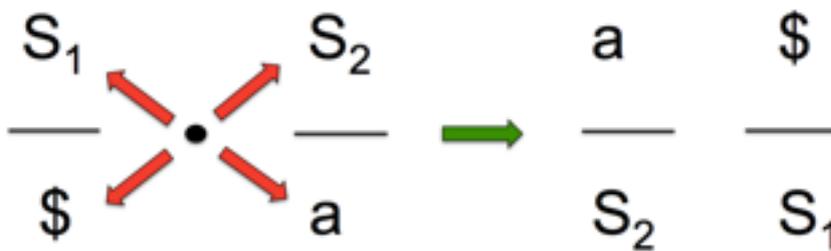


Le travail que je vais vous proposer ici ne traite pas directement du Discours du Capitaliste, mais concerne plutôt ce que nous pouvons considérer comme ses effets. Dans la leçon du 18 février 1970 Lacan explique comment il obtient les différents discours grâce à des rotations. Dans cette leçon, il montre qu'il y a entre le Discours du Maître et le Discours de l'Analyste un rapport de symétrie. On peut obtenir le Discours de l'Analyste à partir du Discours du Maître grâce à une symétrie centrale, c'est-à-dire une symétrie à partir d'un point.



Ce point de la leçon, cette symétrie, fait selon moi écho avec le constat que nous faisons tous d'un changement dans le social. Depuis plusieurs décennies maintenant les analystes, dans les motifs et les difficultés qui poussent les individus à consulter des « psys ».

Avec l'apparition du capitalisme, une modification du discours qui commandait s'est produite. La subversion de l'algorithme S1/\$, donnant \$/S1, autrement dit le Discours du Capitaliste tel que le formule Lacan, cette subversion a des conséquences sur la subjectivité. Lacan nous dit que le Discours du Capitaliste est le discours du maître moderne, organisant un nouveau type de lien social et de nouvelles formes d'expression. Ces nouvelles formes d'expression déterminent aujourd'hui les modalités d'expression de la souffrance, et sont corrélative d'une souffrance de l'expression tant on voit combien le langage laisse place à l'agir.

À l'époque où le Discours du Maître était celui qui ordonnait, les réponses pouvaient prendre les formes que nous connaissons sous les noms de Discours de l'Hystérique, Discours ou Discours de l'Université. Mais aujourd'hui c'est le Discours du Capitaliste qui est le nouveau Discours du Maître. Nous constatons les effets de ce discours, et ces effets nous pouvons les considérer comme des réponses au Discours Capitaliste. Comme l'a dit Jean-Pierre Lebrun : « On peut s'attendre donc que les modifications contemporaines des sociétés occidentales, dans lesquelles toute référence transcendantale légitimant un pouvoir est contestée au profit de contrats librement consentis par des citoyens autonomes, aient des effets sur la structure des sujets ». Je propose en quelque sorte aujourd'hui que ces modifications ont un effet sur la structure du Discours.

Ch. Melman dans L'homme sans gravité avait exposé les effets d'un discours qui pousse à la dérégulation de la jouissance, mettant en évidence les traits caractéristiques de ce qui est aujourd'hui connu sous le nom de Nouvelle Économie Psychique.

Une des caractéristiques de cette Nouvelle Économie Psychique est le traitement réservé à la fonction du père. Que l'on parle d'une récusation du Nom-du-père ou plus simplement de l'absence de mise en place de la métaphore paternelle, nous observons que les difficultés dont souffrent nos contemporains ont changé : angoisse toujours plus envahissante, absence de lieu subjectif, errance, revendication de liberté mais mise en place de dépendances dont l'addiction est le meilleur exemple.

Toute limite à la jouissance est aujourd'hui qualifiée d'abusives, la séparation de la mère et de l'enfant est envisagée comme néfaste, les pères ont du mal à trouver leur place.

Le rejet de l'altérité engendre des relations en miroir, où prédominent le narcissisme et l'agressivité.

Le recours à l'agir devient la norme, et une importance toujours plus grande est donnée au corps qui se retrouve exposé.

L'opération de symétrie centrale évoquée dans la leçon de février 1970 et l'observation des manifestations caractéristiques de la Nouvelle Économie Psychique m'ont conduit à réfléchir à ce qu'il en serait d'une symétrie axiale, et donc à l'idée d'une inversion.

À partir de cette notion d'inversion et du titre du séminaire L'envers de la psychanalyse, je me suis posé les questions suivantes : Existe-t-il un inverse de la psychanalyse ? Le Discours du Capitaliste génère-t-il un inverse de la psychanalyse ?

Existe-t-il un élément en relation inverse avec la psychanalyse, c'est-à-dire où l'augmentation de l'Un est corrélative de la diminution de l'Autre ?

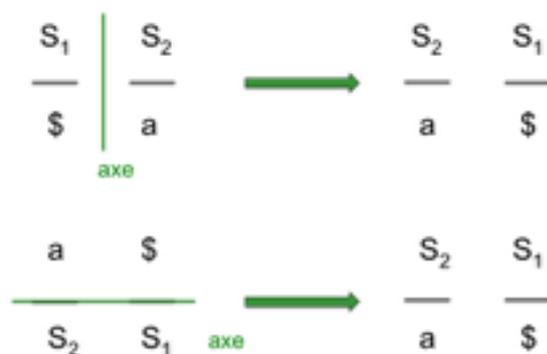
Le travail que je vous propose aujourd'hui repose sur trois pieds : les élaborations et les explications de Lacan sur les discours et leur formalisation, la Nouvelle économie psychique comme effet discours du capitaliste, et enfin ma pratique clinique, notamment celle avec les toxicomanes, qui représentent en quelque sorte l'accomplissement de l'idéal capitaliste.

Je tiens à préciser que je ne soutiens pas ici la proposition d'un nouveau discours, qui viendrait compléter les précédents. Ce que je vous propose c'est une tentative qui consiste à utiliser les formules transmises par Lacan pour essayer, par le jeu de leurs combinaisons, de mettre en forme et dire un peu ce à quoi nous sommes confrontés. Ce qui m'intéresse, en tant que clinicien, c'est de mettre à l'épreuve de la clinique contemporaine les concepts lacaniens.

Dans sa conférence intitulée « Le pervers suprême », Ch. Melman propose une écriture du Discours du pervers. Mon travail s'en approche mais en diffère car comme le dit Thierry Roth dans son article sur La récusation : « Le déni implique reconnaissance et rejet, cohabitant à travers cette négation, la négation de la reconnaissance. Avec la récusation, ces deux mouvements sont tout reconnus et supportés simultanément sans passer par la négation. Il n'y a pas nécessité de venir nier ce que l'on reconnaît. »

J'ai donc essayé, pour avancer dans mon questionnement sur l'inverse de la psychanalyse en lien avec la clinique contemporaine, de procéder à une inversion du mathème du Discours de l'Analyste par symétrie axiale, selon un axe horizontal, pour illustrer l'inverse et l'inversion.

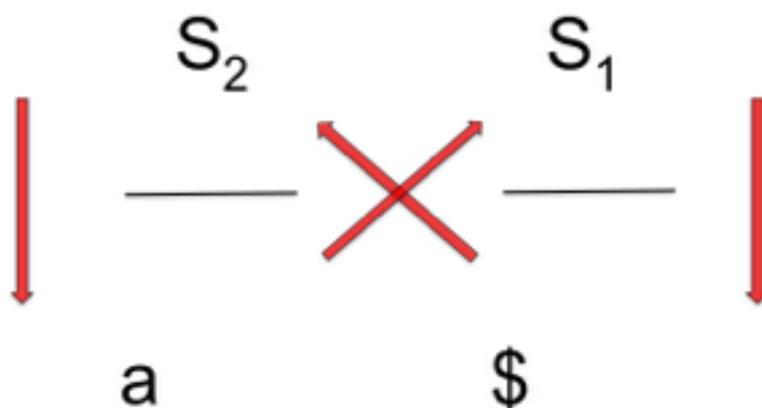
Nous passons donc de la formule de gauche à celle de droite.



On peut remarquer déjà sur cette première image que l'on peut obtenir le même résultat à partir du Discours du Maître, comme on le voit en haut, ou du Discours de l'Analyste en bas, en changeant simplement l'axe (vertical ou horizontal) de la symétrie.



Commençons par ce que l'on retrouve à gauche, du côté de ce qui est le locuteur. S2/a c'est quelque chose que l'on connaît déjà parce qu'on le retrouve dans le Discours du Maître. C'est l'Autre du Maître, autrement dit l'esclave. Mais ici c'est à lui que va revenir le rôle de l'agent. Nous obtenons ainsi le locuteur esclave. Et donc en face de lui nous retrouvons S1/\$, c'est-à-dire le Maître.



En position d'agent du discours nous trouvons S2, comme dans le Discours de l'Université. Mais à la différence du Discours de l'Université, ce n'est pas S2/S1. Ici ce n'est plus le même type de savoir. Il ne s'agit plus d'un tout-savoir de maître soutenu par un signifiant maître, il s'agit là d'un savoir sur l'objet, un savoir d'esclave.

Comme le dit Lacan dans la leçon du 26 novembre 1969 c'est un savoir qui est le champ propre de l'esclave, et dont l'esclave se fait le support. Ce S2 en place d'agent, il sait comment jouir, c'est là son savoir. Ce S2, en tant que lieu de la chaîne des signifiants, c'est aussi le corps. Ce corps en place d'agent d'un discours, cela correspondrait peut être aux «symptômes qui relèvent du pulsionnel ». La tendance au

passage à l'acte au détriment de la parole me semble témoigner de cette place accordée au corps en tant qu'agent.

Le champ des addictions est un lieu privilégié pour observer ce phénomène. Dans l'addiction, le sujet souffre de revivre une impossible séparation, et c'est dans les conduites qui alimentent un cycle d'alternance entre présence et absence de l'objet que l'on observe son ambivalence, son hésitation entre le refus d'une limite à la jouissance, et son espoir de trouver une castration qui enfin le soulage.

En addictologie, ce type de savoir, nous pouvons l'entendre d'un côté de la relation de soin comme de l'autre. C'est-à-dire que dans la rencontre entre un toxicomane et son médecin, son addictologue, l'agent parle toujours d'un savoir sur l'objet de jouissance. Du côté du toxicomane, il y a un savoir sur les effets du produit, sa fabrication, les moyens de se le procurer ou de l'incorporer. Du côté du médecin, on trouve un savoir sur les dosages, les substitutions, les sevrages.

En cela, la prise en charge médicales des addictions est exemplaire des différentes thérapies en tout genre, qui se rejoignent autour de l'idée d'« éducation thérapeutique », et qui au nom d'un savoir technique préexistant à la rencontre avec l'autre, prescrivent des moyens pour jouir.

Dans ces thérapies le malade est considéré comme un maître de sa jouissance en devenir. Sa difficulté est supposée être le résultat d'un déficit, un manque de compétence. Une fois cette compétence acquise - c'est le but de ces thérapies - sa mise en oeuvre lui permettrait de trouver dans la réalité l'objet dont la jouissance lui assurerait une complétude.

Ensuite, sous l'agent S2, nous retrouvons « a » en place de vérité.

Dans le Discours de l'hystérique ce a est l'objet cause du désir. Mais ici l'objet cause du désir est évacué au profit de l'objet pour le besoin, c'est le versant plus-de-jouir de l'objet. Contrairement au Discours du Capitaliste dans lequel a est en place de produit, l'objet est ici ce qui soutient l'agent.

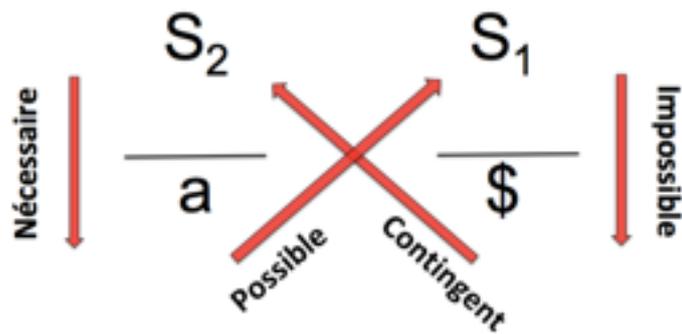
Mais ce n'est pas tout. Le petit a, c'est aussi ce que nous connaissons comme le petit autre, par opposition au Grand Autre, l'Altérité. Petit a c'est l'autre objectivé, le moi, le semblable.

Une invalidation du Nom-du-père telle que la récusation empêche ce que Ch. Melman appelait le refoulement symbolique. Dans Refoulement et déterminisme des névroses, Melman explique que le refoulement symbolique consiste en l'attribution d'un sens sexuel à ce qui a déjà été préalablement refoulé par le Refoulement Réel (qui est un refoulement lié à la structure du langage comme dans les chaînes de Markov). L'invalidation du Nom-du-Père rend la métaphore paternelle impossible, et fait alors passer d'une potentielle jouissance sexuelle à ce que Thierry Roth appelle une jouissance objectale. L'objet consommable, contrairement au fétiche, n'a pas de dimension sexualisée. Il permet le désaveu de la différence des sexes. Il soutient la tentative d'annulation de l'altérité et est en même temps conséquences de cette tentative.

L'invalidation de la métaphore paternelle et de l'instance phallique, produit au niveau de S1/\$, une figure de l'Autre Maternelle non castré, une figure de l'Autre dont la modalité relationnelle relève du registre de l'oralité, et qui ordonne de consommer. Cet Autre maternel exigerait d'être nourri en retour, et le sujet, n'ayant plus les mots pour faire objection à cet Autre tout puissant et jouisseur, ne peut objecter que par son agir. La seule limite qui reste est alors celle du corps.

La flèche descendante de S2 vers a sert à montrer la relation que S2 entretient avec a. En référence à la logique modale, je qualifie cette relation de Nécessaire, c'est-à-dire ce qui ne cesse pas de s'écrire. S2 est un savoir qui prétend commander a, en être le maître. Ici la vérité n'est pas refoulée, elle est neutralisée. S2 tente d'exclure sa portée, de l'assujettir, en liant sa place à un objet.

Mais en réalité, à son insu, il opère pour porter l'ordre de l'objet. C'est le plus-de-jouir en position de vérité qui ordonne son discours.



Dans ce schéma, l'adresse à l'Autre passe par un détour. C'est un détour par l'objet. Et pour rester dans le champ des addictions je crois que c'est ce qui s'entend dans les associations comme les Narcotiques Anonymes, les AA, ou toutes les communautés dont le lien repose sur l'objet de jouissance. L'objet plus-de-jouir y est le média de la rencontre avec S1, nommé par exemple « puissance supérieure » chez les Alcooliques Anonymes, et dont le groupe de pairs se fait le support.

Ce mécanisme de passage par l'objet de jouissance construit pour le sujet esclave une dépendance au signifiant S1. L'objet est le média par lequel l'agent va rencontrer celui qui est en place d'adresse, dans une tentative de se faire reconnaître auprès du S1. Cette reconnaissance consiste en l'obtention d'un nom venant nommer la modalité de jouissance en fonction de son objet. S1 désigne l'agent par son mode de jouissance. L'objet devient le signifiant qui ensuite représente le sujet.

On peut aussi voir dans ce trajet de S2 vers S1 passant par a une tentative d'allure perverse, sans pour autant dire qu'il s'agit d'une authentique perversion, une tentative de l'agent pour se faire l'objet du désir de l'Autre.

La flèche de a vers S1 où la rencontre avec l'Autre peut se produire, je la note Possible, comme ce qui cesse de ne pas s'écrire.

Nous passons maintenant du côté de « l'interlocuteur ». Nous avons S1/\$, que nous reconnaissons comme la formule du maître.

Ici, S1 se trouve à la place de celui qui est mis au travail, comme dans le Discours de l'Hystérique. Nous savons que l'hystérique illustre parfaitement cette mise au travail du maître, comme cela a pu être le cas pour Freud. S1/\$ en tant que l'Autre du S2, cela illustre une des attentes de l'agent. Ce S2 espère que S1 détermine son rôle social. Comme le disent souvent les patients toxicomanes « J'ai besoin de servir à quelque chose ». Ce S1 est destiné à occuper dans le transfert la place de l'objet qu'il faudrait servir. Nous pourrions considérer aujourd'hui cette adresse à S1 comme une tentative de restauration d'un maître dont la fonction serait de favoriser la jouissance de l'un, ici l'agent, et de réguler la jouissance des autres. Contrairement à ce qu'il se passe pour le Discours de l'Hystérique, ici le produit de ce travail n'est pas un savoir.

Comme dans le discours du maître, nous voyons qu'avec S1/\$ le sujet est toujours lié au signifiant maître. S1/\$ c'est le signifiant maître qui tente d'assujettir le sujet. S1 comme adresse c'est le maître dont on attend une nomination. Le signifiant désigne le sujet et tente de l'aliéner dans une nomination imaginaire. Les diverses formes de revendication, dans le monde du travail notamment, et dont le point commun est une demande de reconnaissance, témoignent de cette nomination qui rate. Les étiquettes de TDAH, HPI, HPE ou même « victime » sont aussi des représentants de cette façon de nommer.

Contrairement à ce que l'on observe dans le Discours du Maître, pour lequel Lacan dit que l'insertion dans la jouissance est le fait de l'esclave, ici cette insertion dans la jouissance est le fait du S1. C'est selon le versant soit le maître qui pousse à jouir, soit le maître privé.

A la place de la production, qui est aussi celle de la jouissance, nous trouvons \$.

\$ en place de jouissance, c'est le sujet de la jouissance, assujéti au Signifiant Maître qui pousse à jouir. Mais c'est aussi la jouissance du sujet en tant qu'il est barré. C'est une jouissance du manque, où le manque n'est pas symbolique mais réel, et son objet non pas imaginaire mais symbolique. Vous reconnaissez là la Privation.

\$ à cette place de jouissance (leçon du 18 février 1970), c'est aussi l'angoisse de castration qui demeure, mais selon une modalité particulière. Ce n'est pas l'angoisse de castration telle que nous la connaissons. Il s'agit d'une angoisse « plus archaïque », qui surgit dans les phases d'absence de l'objet, comme nous pouvons le constater dans le sevrage ou le craving (dont les manifestations sont semblables à l'angoisse). Il me semble que cela peut s'entendre chez les patients qui sont nombreux à évoquer non pas un manque, mais un vide. La présence de l'objet dans la réalité est une manière de contrer cette angoisse.

Ce type de relation addict à l'objet permet, tant que cela fonctionne, de maintenir l'illusion d'un fonctionnement psychique échappant à la castration, dans une sorte de toute puissance infantile. L'addiction est un symptôme où l'objet soutient la tentative d'annulation de la barre sur le grand Autre, et est en même temps conséquences de l'annulation de cette barre. Autrement dit elle soutient la possibilité de récuser le Nom-du-père et ses effets.

\$ en place de produit, c'est le sujet non-conforme à ce que l'Autre attend de lui. Il me semble que les pathologies DYS (dyslexie, dysharmonie) sont des manières de nommer ce sujet barré en position de produit. Ce discours amène à considérer le sujet barré comme désadapté, disproportionné, dysfonctionnant par rapport à un accès supposément harmonieux à la jouissance. C'est le sujet rebelle à l'assujétissement du maître. C'est là que je situe ce qui ne cesse pas de ne pas s'écrire, le travail Impossible du maître.

Ce qui est en place de production dans ce schéma c'est donc un sujet barré, un sujet qui rencontre la barre sous la forme d'une limite. Cette limite, c'est le corps S2 qui va la supporter, et c'est ce qu'illustre la flèche allant de \$ vers S2. Comme le dit Thierry Roth, c'est dans le corps que se joue la dimension du manque. Cette dimension du manque qui s'inscrit dans le corps me semble correspondre à ce qui cesse de ne pas s'écrire, c'est-à-dire le Contingent.

Enfin, pour annuler la rencontre avec cette limite et préserver l'illusion d'une possible complétude, S2 va devoir relancer la boucle en passant par l'objet.

Alors après ces détours, je reviens à mes questions du début que je reformule un peu différemment : s'il devait y avoir un élément qui serait dans un rapport d'inversion avec ce qui peut advenir lors d'une psychanalyse, quel serait-il ? La réponse qui apparaît la plus évidente à ce stade du travail est la servitude. Évidemment il ne s'agit pas d'affirmer ni de promettre qu'une analyse conduit à ne plus dépendre de rien, mais nombreux sont les témoignages de ceux qui, à l'issue d'une analyse, se sentent un peu plus libre.

Nicolas Miquel